

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 19 (1951)
Heft: 7

Artikel: Sexe : vie moderne et spiritualité [fin]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-569540>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SEXÉ

Vie Moderne et Spiritualité

(fin)

Or nous savons que les femmes sont plus influencées que les hommes par les forces du sexe, ou plus exactement par celles de la maternité où le sexe les conduit. La menstruation, une forte émotivité, une plus grande prédisposition à l'auto-érotisme, sont parmi les phénomènes témoignant de cette situation. Bien que l'inverti ne partage pas tous ces caractères, lui aussi a généralement une conscience sexuelle plus éveillée et, apparemment, un corps sexuel beaucoup plus sensible que l'homme ordinaire¹.

En général, il est plus difficile pour l'inverti de maîtriser les exigences de son besoin sexuel que pour l'hétérosexuel. Tandis que chez les femmes, un vif désir de satisfaction sexuelle est en quelque mesure contrecarré par leurs menstruations ainsi que par leur obéissance consciente ou inconsciente aux facteurs prédominants qui gouvernent leur vie sexuelle, c'est-à-dire à la naissance possible d'un enfant, l'inverti ne bénéficie d'aucune influence restrictive de ce genre. En outre, et à cause de son milieu social, il est beaucoup plus conscient de son sexe que l'homme ordinaire qui prend le sexe comme il est et ne s'en inquiète pas beaucoup. Chez l'inverti, il est rare au contraire que le sexe puisse demeurer dans l'inconscient. Toute parole, toute circonstance, toute action lui rappelle son «anomalie», c'est-à-dire le sexe. Et nous savons en outre que plus la conscience d'un homme est portée sur le sexe, plus l'emprise du sexe est forte sur lui.

Il y a une autre circonstance encore qui a un effet psychologique profond sur l'inverti. Comme il est incapable de reconnaître ou d'exprimer sa vie émotive ouvertement, il est facilement entraîné à la dissimulation. Pour satisfaire ses besoins, il dépend essentiellement d'une rencontre fortuite, et là où il a le plus de chances de trouver des partenaires, c'est dans les pâres publiques, la nuit.

Mais comme la loi actuelle favorise le chantage, il craint de faire confiance à son compagnon accidentel au point de l'amener chez lui. La place publique devient donc son refuge principal, et il court le danger d'y être découvert par les représentants de la loi et de payer son indiscretion d'une peine d'emprisonnement de plusieurs années!

Indépendamment de la misère ainsi créée, la loi et les conventions sociales sur lesquelles elle s'appuie font de leur mieux pour pervertir le caractère de l'homosexuel.

¹ Que, dans des cas exceptionnels, ses affinités avec la nature de la femme puissent même trouver une expression physiologique, c'est ce qui m'a été suggéré dans un cas extraordinairement intéressant que j'ai connu personnellement. M. Z., un homosexuel cent pour cent, approchait de la quarantaine. Quelque six ans avant de venir me voir, il avait subi l'opération des hémorroïdes. Bien qu'il se considérât comme guéri, de légères pertes de sang anales avaient continué pendant les années suivantes. Cependant, comme elles ne lui causaient ni douleur ni incommodité, il ne consulta aucun médecin. Or, un fait extrêmement intéressant concernant ces pertes de sang était qu'elles se passaient régulièrement toutes les quatre semaines et duraient de trois à cinq jours. Pendant les vingt-quatre autres jours de ces périodes, il ne perdait jamais de sang. N'étant pas médecin j'hésiterais à exprimer une opinion quant à ce phénomène étrange. Je refuse cependant de croire qu'une fonction organique se manifestant avec la régularité d'une horloge pendant plusieurs années puisse être considérée comme accidentelle. Les médecins auxquels j'ai signalé ce cas furent incapables de se prononcer. Mais si ce phénomène étrange n'apporte de réponse à aucune question, il en pose certainement une: l'affinité entre l'inverti et le sexe féminin ne pourrait-elle pas, dans certains cas extrêmes d'homosexualité, aller plus loin que certains traits de caractère physiques et physiologiques?

Dans beaucoup des cas dont j'ai eu à m'occuper personnellement, j'ai trouvé un dénominateur commun: le mensonge. Les plus profondément religieux de ces malheureux avouaient que la chose véritablement terrifiante dans leur inversion était le mensonge auquel elle les obligeait. Leurs amitiés, leurs amours, beaucoup de leurs intérêts, leur attitude tant envers les femmes qu'envers les hommes, tout ce qui, en fait, était en rapport avec leur nature, devait faire l'objet d'un mensonge. Même ceux dont ils étaient les plus proches, ceux pour lesquels ils auraient voulu n'avoir aucun secret, il fallait leur mentir. Toute leur vie devenait ainsi un mensonge continu.

Ce qui m'a toujours surpris dans mes contacts avec les homosexuels n'est pas que quelques-uns d'entre eux aient montré des traits déplaisants ou des tares de caractère, mais c'est que si peu d'entre eux en eussent fait preuve et que la plupart d'entre eux eussent conservé leurs plus belles qualités. Malgré leurs tares évidentes, ils pouvaient être comparés à leur avantage à leurs congénères «normaux» plus heureux. Cette circonstance me porte à penser qu'ils disposent de certaines ressources cachées de force morale; car il ne peut être facile d'être contraint à un mensonge continu — pour ne pas parler des autres barrières sociales et émotives, ni des dangers dont la vie de l'inverti est pleine — et pourtant de mener une vie utile.

En matière d'homosexualité, masculine aussi bien que féminine, le principal problème moral me paraît concerner non pas l'inverti lui-même, mais la société. Car, certainement, une société qui, par ignorance, préjugé et intolérance, condamne une de ses propres catégories à vivre sous un voile aussi mensonger, ne peut pas échapper à la qualification d'immorale.

Si la société considère l'homosexualité comme une infirmité — ce qu'elle fait quelquefois lorsqu'elle est d'humeur peu charitable — «c'est une infirmité de l'espèce, non pas de l'individu». Dans cette brève formule, le grand médecin et savant Gregorio Maranon a résumé le principal problème de l'homosexualité avec perspicacité et pertinence. En d'autres termes, seule la nature qui a fait notre espèce comme elle est peut être tenue pour responsable de l'existence de l'homosexualité et de tout ce qu'il peut y avoir de bon ou de mauvais en elle.

Diplomaten auf der Flucht

yx — Am 25. Mai verliessen zwei britische Diplomaten, die im Foreign Office das, was man als «gehobene Stellungen» bezeichnet, innehatten, in denen sie zwar kaum einen wesentlichen Einfluss auf den Gang der grossen Politik auszuüben vermochten, wohl aber weitgehend in ihren Verlauf Einsicht gewinnen konnten, unter ziemlich geheimnisvollen und romantischen Umständen London und England. Offenbar hatten sie keinen formellen Urlaub genommen, denn als nach drei Tagen keine Nachricht von ihnen eintraf, setzte die britische Regierung den ganzen Apparat ihres Polizei- und Nachrichtendienstes in Bewegung, um über das Verbleiben der beiden Herren Aufklärung zu erhalten. Es wurde schliesslich mit Hilfe der amerikanischen, französischen, westdeutschen, italienischen, österreichischen und ägyptischen Behörden und denen der skandinavischen Länder ein recht bemerkenswertes Tatsachenmaterial festgestellt, das freilich das eigentliche Problem ungelöst liess. Es ergab sich, dass der